

MICHEL JOURNIAC

19.10.2018 – 24.11.2018



Vernissage le jeudi 18 octobre, de 18h à 22h.
Nocturne des Galeries.

Depuis sa mort, en 1995, un spectre hante l'art contemporain, celui de Michel Journiac. Son parcours fut d'abord fracassant. Dès sa première action artistique, en 1969, la célèbre *Messe pour un corps*, où l'ancien séminariste et licencié en théologie débita une vraie messe en latin tout en *débitant* des rondelles d'hostie dans du boudin fait avec son sang, il affirmait une position d'artiste personnelle et radicale, formulant une version singulière du Body Art, différente de celles qui étaient formulées à la même époque par Hermann Nitsch, Vito Acconci, Urs Lüthi ou Bruce Nauman.

Souvent réduite à ce premier geste culinaire du boudin cannibale, un peu comme si l'on renvoyait Yves Klein au seul *Saut dans le vide*, l'œuvre de Journiac, comme toute œuvre majeure et de rupture, traverse et bouleverse en fait l'ensemble des pratiques artistiques de son temps, de l'art conceptuel à l'art sociologique, de l'objet à la photographie, de la mythologie individuelle à l'image pop et, bien entendu, à l'*action*. Une « action » qui a pour matériau premier et dernier : le corps. Qui a pour moteur : le « non ». Il s'agit d'abolir, par une action d'objection spécifique, tous les rituels qui sont autant de pièges sociaux dans lesquels le corps est captif, conditionné en viande sociale consciente tranchable à froid : de la famille à l'identité, du vêtement au genre sexuel, de la vie ordinaire au fantasme, du désir à la mort.

La décennie suivante voit Journiac diversifier de manière stupéfiante une démarche artistique radicale de la contestation et du « faux pas » (selon l'expression de son grand complice critique, François Pluchart, qui a qualifié l'action de la *Messe* de « premier faux pas de l'histoire de l'art »), portant à une échelle anthropologique rarement égalée les détournements parodiques du Pop Art et ceux à visée anti-art

et subversive des situationnistes. Il organise un *Référendum Journiac* sans message et sur son seul nom avec campagne d'affichage et bureau de vote (1970) ; il construit une réplique de la guillotine à ses mesures pour abolir, en œuvre du moins, la peine de mort (*Piège pour une exécution capitale*, 1971) ; il enrôle ses propres parents pour un *coming out* familial des travestis (*Journiac : hommage à freud*, 1972) ; il propose par contrat de transformer votre corps en œuvre d'art après votre mort selon trois *forfaits* : peinture, identité sociale (vêtements fossilisés) ou l'étalon-or (*Contrat pour un corps*, 1972) ou encore, il rejoue en travesti les séquences de la vie d'une femme ordinaire établies d'après sondage dans la presse féminine (*24 heures de la vie d'une femme ordinaire*, 1974). Cette dernière action photographique témoigne chez Journiac d'une utilisation de l'image photographique novatrice pour l'époque, et qu'adoptera par la suite une Cindy Sherman.

Au-delà du constat, de la pure fonction d'enregistrement de l'*action corporelle*, Journiac formalise le « constat critique » qui s'empare des formes manifestes du conditionnement (les usages sociaux de la photo, le sondage...) pour introduire une déviance qui *déconditionne* le standard. On peut dire, qu'à ce moment-là, il produit une sorte d'image transgenre, *queer* à tout le moins, où la remise en cause du modèle dominant est effectivement agie à l'image. En même temps, il compose une œuvre d'une force iconique incomparable, où par le réalisme corporel du travesti ou du voyeur, de la lesbienne et du prostitué ou du vierge-mère, il piège une présence d'authentiques corps, sublimes et au bord de la rupture. Jusqu'en 1977, date de la publication de la première importante monographie critique de son œuvre (Marcel Paquet, *Michel Journiac. L'ossuaire de l'esprit*, La Différence), l'œuvre de Michel Journiac se déploie avec la frénésie punk d'un artiste qui adopte et rejette par objection toutes les peaux de la vieille image du corps et dilapide ses forces dans une surenchère déconstructiviste et destroy.

Arrivent les années 1980. Durant les tristes années du sida et de la domination écrasante du marché libéral, l'objection corporelle de Journiac est devenue invisible pour les radars de l'actualité artistique. Son action reste rebelle au produit d'art et devient souterraine. C'est l'époque où il concentre souvent l'essentiel de son action corporelle dans l'utilisation de son sang, inversant le mot godardien « c'est pas du sang, c'est du rouge ! », dans une perspective matérialiste communautaire qui annonce l'art relationnel, comme pur don de l'art et dur refus de l'œuvre.

Redécouvert quelques années avant sa disparition, alors qu'il achevait sa dernière œuvre, testament énigmatique, ramenant tout son parcours artistique à l'évidence de l'absence de corps, en une démarche vitale à l'alchimie virale (*Billets de sang frais*, 1993), celui qu'un journaliste populaire surnomma le « cannibale de l'île Saint-Louis », et que l'on peut considérer comme le véritable grand artiste issu de Mai 68, à l'heure de la commémoration des événements, Michel Journiac serait-il notre dernier artiste maudit ?

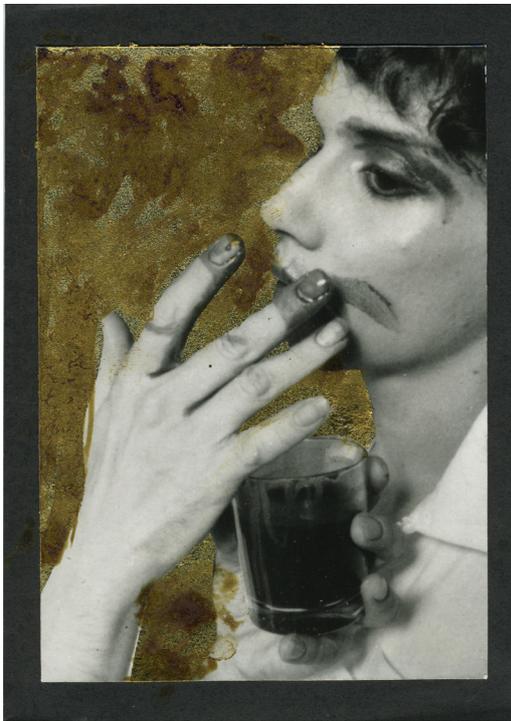
Vincent Labaume, Noisy-le-Sec, 27 juillet 2018



1



2



3



4

1. *Icône - Signe du sang*, 1968, techniques mixtes et huile sur panneau de bois, 50 x 40 x 17 cm.

2. *Rituel du sang*, 1976, transfert photographique sur toile. (Image) 73 x 112 cm.

3. *Rituel pour un autre - Projet*, 1976, tirage argentique d'époque rehaussé à la feuille d'or et au sang collé sur papier, 15 x 10,5 cm.

4. *Contrat pour un corps*, 1972, squelette humain laqué or, 75,5 x 68,5 x 68,5 cm.

(Première page) *Rotella, affiches du Référendum lacérées* (détail), 1970-1984, collage sur panneau, 80,5 x 130 cm

© (1, 2, 3 et première page) Photo R. Fanuele, courtesy Succession Michel Journiac et galerie Christophe Gaillard. (4) Photo C. Morin, courtesy Succession Michel Journiac et galerie Christophe Gaillard.

MICHEL JOURNIAC

19.10.2018 – 24.11.2018

Expositions

Galerie Loevenbruck
6, rue Jacques Callot
75006 Paris

&

Galerie Christophe Gaillard
(Main space et Front space)
5, rue Chapon
75003 Paris
t.: 01 42 78 49 16
contact@galerie-gaillard.com

Publication

Michel Journiac - Le Corps Travesti
Édition galerie Christophe Gaillard, 2018
Diffusion : Les Presses du Réel / Idea Books
Avec des textes de : Paul B. Preciado, Vincent Labaume,
Manuel Segade, Emilie Noteris et Stéphane Marti.

La galerie Christophe Gaillard représente en exclusivité
la Succession Michel Journiac.

Informations complémentaires :
Alexandra Schillinger, alexandra@loevenbruck.com, tél. 01 82 28 38 22
assistée de Lola Ector, lola@loevenbruck.com.

Horaires de la galerie : Mardi - Samedi, 11h-19h et sur rendez-vous